

## Lecture 5 p. 150

### Un stratagème condamnable ?

MÈRE DE L'OGRELET. – Simon n'est pas loin, j'entends le coq saluer le jour<sup>1</sup>.

*Noir sur la mère, lumière sur l'Ogrelet.*

L'OGRELET. – Tu annonces fièrement le début de l'épreuve, petit coq.

Tu es brave et je t'admire car tu as beaucoup à perdre aujourd'hui

dans un face-à-face qui n'est pas entre toi et moi, comme tu le penses,

mais entre moi et moi-même... J'ai de l'eau, du bois pour le feu...

*(fouillant dans ses poches)* et un couteau... *(inquiet)* que j'aurais dû laisser

à la maison. [...]

« Occuper les mains et l'esprit », a dit la maîtresse.

*(Il retire le couteau et l'enfonce dans le bois avec une grande délicatesse.)*

Je ferai le corps autour du nœud qui va servir de cœur...

*(Il regarde le coq attentivement, sans malaise cette fois,*

*et se met à sculpter un coq dans la bûche...)*

De la crête<sup>2</sup> aux ergots<sup>3</sup>,

je te ferai en érable<sup>4</sup>,

petit coq blanc.

Je dessinerai tes plumes dans le bois dur et je te mettrai sur mon chapeau

pour m'indiquer la direction du vent et de mes sentiments.

D'abord la crête d'un rouge si vif...

*La lumière tombe lentement sur l'Ogrelet et monte sur la mère.*

*Elle est à la fenêtre et regarde le lever du jour. À la première lueur,*

*On entend le chant du coq.*

MÈRE DE L'OGRELET. – Simon a réussi la première épreuve ! Dieu merci !

*(Elle remet de l'ordre dans sa toilette<sup>5</sup> et dans la maison.)*

Pourquoi t'attardes-tu, Simon ?

*(Elle met des couverts sur la table, retourne à la fenêtre, impatiente,*

*Fait du feu, retourne à la fenêtre.)*

Je fais un cauchemar... C'est une odeur de sang qui m'annonce l'arrivée de Simon !

L'OGRELET. – Coucou, maman !

*L'Ogrelet lui saute au cou, tenant à la main le coq plumé et*

*prêt pour la casserole. La mère sursaute.*

MÈRE DE L'OGRELET. – Simon, qu'est-ce que tu as fait ?

L'OGRELET. – Ce que tout le monde fait sans remords<sup>6</sup>.

MÈRE DE L'OGRELET. – Tu as tué le coq !

L'OGRELET. – Sans lui faire de mal, maman, et après avoir rêvé d'un coq

au vin que nous mangerons ensemble à la table, au bout d'une fourchette,

et avec élégance. J'ai aussi réussi l'épreuve puisque le coq a chanté

et j'ai pensé à toi qui t'es privée de la chair délicieuse de la volaille

pendant des années.

MÈRE DE L'OGRELET. – C'est une ruse qui te condamne.

L'OGRELET. – Tu te trompes, maman, ce n'est pas une ruse

mais la vie quotidienne. Tous les jours les coqs mangent les vers,

les hommes mangent les coqs, et c'est ainsi que les enfants grandissent.

Tu n'y peux rien. Regarde les coins de ma bouche... aucune trace de sang et de gourmandise. Seulement dans mes yeux la fierté de t'apporter un festin.

MÈRE DE L'OGRELET. – Qui t'a donné le droit de tuer une bête

qui ne t'appartenait pas ?

L'OGRELET. – Paméla. Son père élève des centaines de poules et de coqs qu'il vend au marché. Ne me dis pas que tu ne le sais pas.

Tu as entendu le coq chanter ?

MÈRE DE L'OGRELET. – Tu as raison, le coq a chanté.

L'OGRELET. – J'ai réussi la première épreuve.

MÈRE DE L'OGRELET. – Tu fais bien de savourer ta victoire, mon petit...

**Suzanne Lebeau**, *L'Ogrelet*, scène 8, © Éditions théâtrales,  
coll. Théâtrales Jeunesse, 2003.

**1. Saluer le jour** : chanter pour annoncer que le jour se lève.

**2. Crête** : organe rouge qui se trouve sur la tête du coq.

**3. Ergots** : griffes supplémentaires sur les pattes du coq.

**4. Érable** : type de bois.

**5. Toilette** : tenue.

**6. Sans remords** : sans se sentir coupable.